

**L'EST MALGACHE ET SES HABITANTS VUS PAR LE  
PREMIER PERIODIQUE MALGACHE, LA REVUE**

**TENY SOA (La Bonne Parole)**

par

Josette RANDRIAMANANTENA

Au lendemain des persécutions de la reine Ranaivalona 1ère, les chrétiens malgaches aspirent à une nourriture spirituelle et intellectuelle substantielle; beaucoup veulent atteindre le niveau intellectuel des *Vazaha* (les Etrangers en général et ici plus particulièrement les Blancs) et approfondir l'étude de la Bible en se fondant sur les exégèses et une herméneutique écrites. Malheureusement ces livres manquent, aussi en 1865, les pasteurs, les diacres et les principaux membres des églises protestantes d'Antananarivo tiennent-ils une grande réunion où il est décidé que les missionnaires seront priés de traduire et d'imprimer immédiatement l'intégralité du *commentaire* de Matthews Henry et des *Notes* de Barnes. Les missionnaires de la *London Missionary Society* (L.M.S.) acceptent alors d'aider leurs correligionnaires en créant la revue *Teny Soa* :

« Nous ferons sûrement, disent-ils, de gros livres de genres différents mais une si grande tâche ne peut être faite si vite, nous allons imprimer un petit magazine mensuel pour aider nos amis » (1). Et en 1866, le premier périodique malgache, la revue *Teny soa* sort des presses de la *London Missionary Society* à Imarivolanitra à Antananarivo. Pendant les premières années de la publication de la revue, les missionnaires

---

(1) *Teny Soa*, février 1916, p. 17

britanniques se réservent l'exclusivité des articles, les signatures des Malgaches n'apparaissent qu'en 1870. Il faut dire aussi que jusqu'en 1896 (2), d'une façon générale la qualité et la quantité des articles des Malgaches sont inférieures à celles des missionnaires britanniques. Cela ne traduit pas forcément l'incompétence des Malgaches mais plutôt la volonté des missionnaires de faire de la revue *Teny Soa* leur principal organe de propagande et leur porte-parole privilégiée. De ce fait, les études de l'Est Malgache et de ses habitants révèlent clairement les idées maîtresses qu'ils tiennent à exporter et à propager.

## I

### L'EST MALGACHE: PAYS BENI PAR DIEU

Les auteurs de la revue donnent des pays betsimisaraka, bezanozano et sihanaka des descriptions qui peuvent être qualifiées de véritables photographies à la plume tant elles sont minutieuses et précises. Notons en particulier la présentation très détaillée du lac Alaotra et de ses alentours dans *Teny Soa* de 1881. Pourtant, la description des paysages est moins importante que celles des potentialités économiques car les auteurs de la revue voient ces régions plutôt avec des yeux de commerçants. Ainsi, l'auteur des articles sur le pays sihanaka dresse une liste de toutes les variétés de poissons et d'oiseaux qu'on peut trouver dans la région du lac Alaotra, et il affirme que ceux qui pêchent dans le lac peuvent avoir 80 à 100 anguilles en une nuit, et avec lyrisme il déclare :

«Combien sont nombreux les bienfaits que les gens arrivent à avoir du Lac Alaotra! Ce lac leur donne de gros poissons, tendres et savoureux! Il habille les orphelins, donne des vêtements aux veuves, des bagues aux jeunes filles et des pagnes aux jeunes gens, grâce à l'argent obtenu par la vente de ses produits» (3).

Le pays bezanozano est considéré aussi comme ayant des richesses potentielles, il est décrit surtout comme un pays aux sols fertiles :

«Ses champs, dit la revue, n'ont pas besoin de soins, il suffit de les faire piétiner par les bœufs et on obtient des résultats plus importants que si on a utilisé des engrais... Les tiges de manioc qu'on plante à la main le long des champs sont si énormes qu'on peut y attacher

---

(2) Notre étude se limite à l'étude des articles de la revue de la période précoloniale quand elle était sous l'obédience de la L.M.S.

(3) *Teny Soa*, may 1881, p. 72.

des veaux ... Les bananiers qui poussent n'importe où dans les vallées ont des régimes si lourds qu'un homme ne peut pas les porter!» (4).

«Et toutes ces richesses sont des dons de Dieu», dit la revue.

Elle situe l'explication de l'existence des ressources économiques de ces régions uniquement sur le plan religieux. C'est la main de Dieu qui rend les sols fertiles et les lacs poissonneux. La revue invite alors les Sihanaka, les Bezanozano et les Betsimisaraka à reconnaître l'existence d'un Dieu d'amour et à le remercier. La revue trouve ainsi le moyen d'évangéliser et d'amener les âmes à Dieu. Elle enseigne aux Malgaches à chercher en tout et partout la présence et la main de Dieu.

Mais elle leur enseigne aussi à mettre en valeur les dons de Dieu. Aussi donne-t-elle aux Betsimisaraka, aux Bezanozano et aux Sihanaka des conseils sur la manière de faire fructifier leurs ressources. La revue met l'accent sur le commerce extérieur. Son objectif c'est d'introduire Madagascar dans le circuit mondial des échanges et d'en faire un fournisseur de matières premières. *Teny Soa* invite les Betsimisaraka à cultiver beaucoup de café car les Européens, dit-elle, en consomment une grande quantité :

«Les Vazaha qui se trouvent sur la Côte Est ont de grandes plantations de café, déclare-t-elle, pourquoi pas les Malgaches?» (5).

Mais il faut cultiver le café près des ports, ainsi son prix de revient ne serait pas élevé et son prix de vente serait compétitif sur le marché mondial. Madagascar doit aussi vendre des produits finis ; en effet, la revue ne dénonce pas ouvertement l'échange inégal, mais elle fait comprendre aux Malgaches qu'ils seront toujours lésés s'ils ne vendent que des matières premières. Par ailleurs, la revue conseille aux habitants de l'Est de fabriquer plus de sucre que d'alcool avec leur canne à sucre :

«Si vous fabriquez du sucre de bonne qualité, dit-elle, les Vazaha viendront à Madagascar au lieu d'aller à l'île Maurice pour en acheter» (6).

Et pour les encourager à faire du bon travail, elle donne des détails techniques très précis sur le raffinage de la canne à sucre. Elle incite aussi les habitants de l'Est à travailler le raphia. Elle affirme que les Vazaha apprécient beaucoup les vêtements faits de fibres de raphia et qu'ils sont

---

(4) *Teny Soa*, may 1894, p. 77

(5) *Teny Soa*, february 1877, p. 23

(6) *Teny Soa*, february 1877, p. 22

prêts à les acheter cher. « Pourquoi alors, proteste-t-elle, laisser ce profit aux autres ? ». Et elle ajoute : « Malheureusement, peu de Malgaches essayent de s'enrichir avec le travail du raphia » (7).

Ainsi, la revue pousse les habitants de l'Est et les Malgaches d'une façon générale à développer les cultures d'exportation et à fabriquer des produits finis de bonne qualité pour trouver des débouchés sur le marché international. Madagascar deviendra alors fournisseur de matières premières et de produits finis ; vendre les premières à bon marché et en grande quantité et les seconds à un prix élevé est, d'après les missionnaires de la revue *Teny Soa*, la politique idéale pour l'enrichissement du pays. Cherchent-ils vraiment le bien de Madagascar et sont-ils convaincus des possibilités de la mise en pratique de leurs conseils ? Sans parler d'aide désintéressée et généreuse, disons que les Missionnaires de la L.M.S., en mettant l'accent sur le commerce extérieur, ont essayé de concilier leur patriotisme avec leur désir de voir en Madagascar un pays riche et prospère :

« Nous cherchons le bien de tous, déclarent-ils, les Européens pourront trouver des aliments à leurs industries et les Malgaches pourront s'enrichir ».

Certes, la revue est prolix dans ses conseils pour le développement du commerce extérieur, mais elle est plus réservée au sujet du commerce intérieur entre les différentes régions de l'Est. Il est vrai qu'elle incite les Malgaches à construire des routes et à améliorer leurs moyens de transport pour développer les échanges intérieurs, mais elle se cantonne dans des généralités et ne donne aucune indication sur les relations commerciales que pourraient avoir les Sihanaka, les Bezanozano et les Betsimisaraka entre eux. Elle est aussi muette sur les problèmes économiques de l'Est, pourtant aussi aigus à cette époque que dans les autres régions de Madagascar. Il semble donc qu'elle oriente l'intérêt des habitants de l'Est vers l'extérieur et non vers les réalités économiques de leur propre pays. Une des causes importantes de cette attitude est l'existence de la censure exercée par le Premier ministre. Par crainte de voir leur périodique suspendu (8), les auteurs de la revue *Teny Soa* préfèrent ne pas soulever les problèmes épineux.

---

(7) *Teny Soa*, may 1881, p. 75

(8) Le journal *Ny Gazety Malagasy* publié par la *Friends Foreign Mission Association* (F.F.M.A.) en 1875 fut suspendu car il s'était permis de critiquer non seulement la corruption des grands, le comportement scandaleux des fils du Premier ministre, mais aussi les institutions comme l'esclavage et la polygamie.

## II

### LES HABITANTS DE L'EST

#### PEUPLES OPPRIMÉS

La revue ne fait qu'effleurer la question du peuplement des régions de l'Est. Elle déclare qu'il est difficile de connaître qui étaient les premiers habitants de ces régions mais elle émet des hypothèses sur les migrations internes. Elle affirme que des Merina, des Betsimisaraka et des Betanimena se sont installés dans le pays bezanozano attirés par la fertilité du sol ; que dans le pays sihanaka, Merina et Sihanaka se sont mélangés de telle sorte qu'il est difficile de les distinguer les uns des autres, les seuls Merina non métissés étant les représentants du pouvoir central, les soldats et quelques commerçants. Des problèmes de relations existent entre ces différentes catégories de gens mais la revue ne fait que les effleurer : en effet, un seul article fait référence aux rapports entre les Sihanaka et les Merina en pays sihanaka. Mais cet article, bien qu'unique en son genre, est très intéressant car il révèle clairement le point de vue de la revue sur la situation sociale et politique des habitants de l'Est par rapport aux Merina. Il est intitulé « *Ny fitarainan' Izafikelishanaka aminy Ihova Raibeny: la plainte du petit-enfant sihanaka à son grand-père Ihova* » (9) et est présenté sous forme de lettre signée. L'auteur est-il un Sihanaka ou un missionnaire de la L.M.S. qui veut prendre la défense des Sihanaka opprimés ? Le style en tout cas ne diffère guère de celui des autres articles de la revue. L'auteur commence sa lettre par une reconnaissance de la supériorité intellectuelle du Premier ministre et des Merina sur les Sihanaka :

« Vous, dit-il, vous êtes les *ela nihetezana ka lava volo*, tandis que nous les Sihanaka, nous sommes les jeunes enfants qui viennent de naître ».

Il remercie ensuite avec force le Premier ministre et la Reine de tout ce qu'ils ont fait pour le bien des Sihanaka et exprime avec humilité ses excuses pour avoir pris la liberté d'écrire au Premier ministre : avant donc de présenter ses accusations et ses doléances, l'auteur use de diplomatie afin d'apaiser la susceptibilité de son interlocuteur. La suite de la lettre donne des détails précis sur les abus d'autorité et les ruses utilisés par les Merina pour dominer les Sihanaka :

« En se faisant passer pour des envoyés de la Reine ou pour des aides-de-camp du Premier ministre, les Merina obligent les Sihanaka à leur donner des oies ou des poules. Certains prennent d'office les orphelins pour leurs esclaves. D'autres accaparent des terres, des

---

(9) *Teny Soa*, novembre 1880, pp. 184-187.

bœufs, des esclaves en les déclarant comme soi-disant leurs parts d'héritage légués par leurs parents qui ont jadis habité le pays sihanaka».

L'auteur formule ces accusations avec habileté et un certain humour et il termine sa lettre en demandant au Premier ministre d'intervenir pour faire cesser leurs souffrances et faire des Sihanaka ses enfants «chérissés» afin que personne n'ose plus les opprimer. Il fait ainsi appel à l'autorité et à la bonté du Premier ministre.

A travers cet article, la revue *Teny Soa* définit les Sihanaka comme des gens sages, pondérés, fidèles au Premier ministre et à la Reine, ne cherchant pas l'indépendance politique mais désirant seulement que la paix, la justice et la sécurité règnent dans leur pays. Le manque d'articles ne nous permet pas de voir comment la revue conçoit l'attitude des autres habitants de l'Est face à l'oppression merina ; mais il est certain que *Teny Soa* se trouve du côté des opprimés bien qu'elle ne puisse pas l'exprimer à haute voix en raison de la censure. Par contre c'est avec force et hardiesse qu'elle attaque les croyances et les coutumes traditionnelles des habitants de l'Est.

#### PEUPLES PLONGES DANS L'OBSCURANTISME INTELLECTUEL ET SPIRITUEL

«Croyances et pratiques *adaladala* (débiles), tromperies du diable, monnaies sales, entraînant la décadence dans tous les domaines» : c'est ainsi que les auteurs de la revue, imbus de la supériorité du christianisme et de la conception scientifique du monde, qualifient les croyances et les coutumes traditionnelles des Malgaches de l'Est. Ils décrivent avec beaucoup de mépris et d'ironie l'attitude des Betsimisaraka envers les morts :

«Ils amènent, déclarent-ils, certaines choses aux morts : tables, cuillères, assiettes. Et ils demandent aux morts de manger. C'est vraiment étonnant. En plus, ils parlent aux morts. Ils doivent arrêter cette coutume car c'est comme s'ils parlent au vent!» (10).

C'est aussi avec mépris que les auteurs de la revue racontent les veillées funèbres des Sihanaka : «Quand c'est un *ngetroka* (un homme riche et puissant), disent-ils, qui est mort, on garde son corps pendant un mois, imaginez alors la puanteur qui se répand dans tout le village ! En plus des tas de vers sortent du cadavre... Et pendant les veillées on chante sans arrêt, alors on ne s'entend plus dans le village!» (11). Les interdits de toutes sortes sont aussi attaqués avec véhémence et la revue donne des exemples précis de *fady* des Betsimisaraka, des Bezanozano et des Sihanaka en concluant

---

(10) *Teny Soa*, septembre 1883, p. 159

(11) *Teny Soa*, septembre 1881, p. 131

chaque fois que ce sont des pratiques honteuses, contraires à l'Évangile et qui ont des conséquences néfastes sur la vie économique et la vie quotidienne. En effet si les Sihanaka, les Betsimisaraka mangent à plusieurs dans la même assiette, ce qui est une pratique vulgaire, c'est parce que leur intelligence est obscurcie par leurs religions *sandoka* (fausses). Mais c'est surtout la saleté des gens, de leurs vêtements, de leurs villes qui est considérée par la revue comme le signe concret de la débilité des croyances et des coutumes traditionnelles des habitants de l'Est :

« Les Sihanaka ne lavent jamais leurs vêtements même noircis par la suie, dit la revue, car ils pensent que le lavage déchire le linge, ils préfèrent d'ailleurs les vêtements noirs aux vêtements blancs » (12).

Et en parlant d'Ambatondrazaka, *Teny Soa* remarque avec indignation :

« Comme la grande rue et la ville elle-même sont sales ! Les gens jettent au milieu de la rue les saletés de toute sorte, elle est pleine d'os, d'excréments de cochons, de cendre. Cette grande rue sert même de lieu d'abattage des bœufs et des cochons. Si l'on regarde la saleté, la ville mérite plutôt le nom d'*Antanamaloto* (ville sale). Et pourtant, c'est une ville où il y a un gouverneur et sa grande rue est très fréquentée, les gens ne cessent d'y monter et d'y descendre » (13).

Aux yeux des missionnaires, la saleté est synonyme d'obscurantisme intellectuel et spirituel. Les gens sales sont des gens paresseux, ils ont des pensées sales et une conduite sale devant Dieu. La propreté au contraire est le signe d'une vie hautement sainte et civilisée. Explication simpliste des Blancs chrétiens pour qui l'éthique européenne et chrétienne est le seul critère de jugement. Comment en effet les habitants de l'Est pourront-ils être « propres » intérieurement et extérieurement ? Par la christianisation et l'occidentalisation.

Le degré de civilisation et de modernisation serait tributaire du christianisme, l'Évangile aurait un pouvoir de renouvellement car il peut changer l'eau en vin. Et pour amener alors ses lecteurs à adopter la religion chrétienne, la revue utilise entre autres moyens, la persuasion. Elle montre à travers ses courts récits et ses études bibliques que Dieu omniscient et omnipotent est supérieur à tous les autres dieux adorés par les Malgaches. Dans cette perspective, elle essaye de désacraliser la nature en faisant des études détaillées de certains de ses éléments (les feuilles, les pierres) pour prouver que ce sont des objets inertes que l'homme peut manipuler à sa

---

(12) *Teny Soa*, jona 1881, p. 83

(13) *Teny Soa*, february 1881, p. 21.

guise et qu'il est ridicule de vénérer. Revue essentiellement religieuse, *Teny Soa* utilise ainsi tous ses articles, même ceux à caractère scientifique, pour amener les âmes à Christ. Mais adopter le christianisme ne suffit pas pour être vraiment civilisé, il faut aussi adopter le mode de vie et de pensée des *Vazaha*.

Les missionnaires font des descriptions minutieuses de l'intérieur des maisons européennes, modèles à imiter. Elles sont meublées avec rationalité, avec goût et les chambres ont chacune une fonction bien précise. Les missionnaires montrent avec patience la manière de manger à table et d'utiliser les couteaux et les fourchettes. Ils affirment qu'il est plus décent de porter des chaussures et des vêtements européens pour aller à l'église. Le processus de christianisation se confond avec le processus d'occidentalisation. Pour mieux convaincre ses lecteurs à suivre ce chemin, la revue utilise l'arme de la fascination en faisant miroiter les merveilles de l'Europe. Londres est présenté comme une grande cité possédant de nombreuses églises, des centres commerciaux, des ponts immenses et de larges avenues (14). Cependant, seul son « West End » est présenté et il n'est pas fait mention de son « East End » et de ses « slums ». Les « Pays Noirs » sont décrits comme les pays du miracle :

« Au nord de Birmingham il y a des gisements de fer et le nombre de hauts-fourneaux y est si élevé que le feu ne s'éteint jamais, ni le jour, ni la nuit. La fumée noircit la région c'est pourquoi celle-ci est appelée « pays noir ». Cependant, c'est si surprenant et si extraordinaire de traverser la région la nuit car des hauts-fourneaux ne sortent pas seulement de la fumée mais aussi du feu, de telle sorte que la nuit devient le jour et on voit la lumière de très loin » (15).

Les missionnaires se gardent bien de parler des crassiers et des terrils, ils préfèrent insister sur le « miracle » du feu des usines qui rappelle les miracles de la Bible. Pour éblouir donc les habitants de l'Est malgache, la revue exhibe les prétendues merveilles de l'Europe mais aussi la précellence des Blancs. Les Européens sont présentés comme des gens intelligents, travailleurs et généreux, ne cherchant que le bien matériel et spirituel des habitants des pays qu'ils ont conquis. Leurs comportements sont des modèles à suivre pour être agréés par Dieu. Ainsi, ambassadrice de l'Europe chrétienne et industrielle, messagère fidèle de Dieu, la revue *Teny Soa* emploie les armes de la fascination, de la persuasion et aussi de l'intimidation pour amener les habitants de l'Est malgache et des autres régions à suivre ce qu'elle considère comme la voie idéale pour sortir de l'obscurantisme intellectuel et spirituel.

---

(14) *Teny Soa*, septembre 1866, pp. 83-85.

(15) *Teny Soa*, juin 1877, pp. 90-91.



Quels furent l'impact de la revue *Teny Soa* à l'Est et les réactions des Malgaches à ses enseignements ? Faute de documents, il est difficile de connaître exactement le rayonnement et le public de la revue, disons cependant qu'étant donnée l'inégale répartition des stations de la L.M.S., des églises et des écoles protestantes à l'Est, nous pouvons supposer que cette diffusion fut inégale et que d'une façon générale, *Teny Soa* a dû toucher un nombre plus élevé de Sihanaka et de Betsimisaraka que de Bezanozano. En tout cas, Jukes a déclaré avoir vu des revues *Teny Soa* dans un village perdu en pleine forêt de l'Est (16). Toujours par manque de documents, il est difficile de savoir comment les habitants de l'Est reçurent les conseils des auteurs de la revue. Il semble que les Sihanaka aient accepté assez facilement les enseignements des missionnaires car déjà en 1871, « beaucoup lavent leurs linges et un certain nombre ne boit plus considérant l'ivresse comme honteuse » (17). D'ailleurs, les statistiques données par la revue montrent une augmentation rapide du nombre des Sihanaka qui vont à l'église et à l'école. Mais ceci ne traduit pas forcément une adhésion sincère au christianisme, car dans les provinces, la peur des autorités merina et le désir de s'attirer leur bienveillance constituent les causes principales de conversions massives mais assurément superficielles. En effet « certains Betsimisaraka affichent leur assiduité aux différentes réunions, mais uniquement pour « ne pas être importunés ». Dès que l'évangéliste ou le prédicateur a le dos tourné, ils reviennent à leurs pratiques ancestrales » (18). Quant aux Bezanozano, ils vont au culte juste pour l'appel fait par le chef de village (19). Mais si la résistance passive est de règle chez les habitants de l'Est, il semble, d'après la revue *Teny Soa*, que les Bezanozano ont été les plus réfractaires à la christianisation et à l'europanisation. La revue les montre comme des gens têtus, doutant de tout ce qu'on leur dit (20), faisant partie de ces Malgaches qui traitent d'*anganonganom-Bazaha* certains articles de la revue, notamment ceux à caractère scientifique (21). Ces contestations et ces refus des idées et des valeurs européennes et chrétiennes traduisent la volonté des habitants de l'Est de défendre leur identité et manifestent leur désir de rejeter toute domination politique et intellectuelle.

Cependant, malgré ces résistances à ses enseignements, la revue *Teny Soa* ne se décourage pas et avec beaucoup d'espérance et d'optimisme, elle déclare :

« Si le caractère des Bezanozano nous attriste et nous décourage, n'oublions pas que d'autres peuples ont été dans une situation (spirituelle et intellectuelle) pire que

(16) *Teny Soa*, octobre 1916, p. 169

(17) *Teny Soa*, octobre 1871, p. 158

(18) Esoavelomandroso (M.), « Religion et Politique: l'évangélisation en Pays Betsimisaraka à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Omalv sy Anio* n° 7-8, pp. 7-12.

(19) *Teny Soa*, avril 1894, p. 63

(20) *Teny Soa*, avril 1894, p. 63

(21) *Teny Soa*, mai 1916, p. 66

la leur, quand ils n'ont pas encore laissé l'Évangile pénétrer dans leur cœur, mais plus tard ils ont changé et se sont améliorés» (22).

La revue fait confiance au pouvoir de la Parole de Dieu qui à l'image d'un grain de sénévé grandira dans le cœur des Malgaches et portera beaucoup de fruits. Elle est convaincue que les habitants de l'Est Malgache abandonneront un jour leurs croyances et coutumes *adaladala* et qu'ils ne seront plus plongés dans l'obscurantisme intellectuel et spirituel mais seront remplis par la sagesse et la grâce de Dieu et connaîtront au ciel la gloire du Christ.

La revue montre ainsi une certaine sympathie et bienveillance envers les Betsimisaraka, les Bezanozano et les Sihanaka. Elle leur prédit une vie heureuse au ciel, glorifiée par l'infinie miséricorde de Dieu. Sur terre, elle leur augure un avenir économique prospère grâce au développement de leur commerce extérieur et elle leur fait sentir sa sollicitude devant leurs souffrances de peuples opprimés. Ainsi malgré ses paroles souvent dures et ironiques, la revue *Teny Soa* est une revue de «Bonnes Paroles qui réjouissent le cœur» (23).

---

(22) *Teny Soa*, septembre 1894, p. 138

(23) La devise de la revue à partir de 1867 est: «Fa ny *Teny Soa mampifaly fo*: les Bonnes Paroles réjouissent le cœur».

## FAMINTINANA

Ny fanontana ny gazety *Teny Soa* dia vokatry ny hetahetam-panahy sy hetahetan-tsaina tao aorianan'ny fanenjehana natao tamin'ny nanjakan-dRanavalona I.

Heverina ho toy ny fanomezana avy amin'Andriamanitra ireo zavatsoa maro amin'ny faritra atsinanan'ny Nosy, afaka mampiroborobo ny voly fanondrana sy manodina vokatra hamatsiana ny tsena iraisam-pirenena ny mponina.

Manoratra amin'ny fomba misy fanesoana sy fanaovana tsinontsinona ny fomban-drazana, ny fady sy ny tsy fahampiam-pahadiovan'ny olona, ny misiônera mpanoratra ny gazety, noho ny fahatokiana fatratra ny fahambonian'ny fivavahana kristianina.

Mitondra fanavaozana ny Tenin'Andriamanitra, ary atao izay hitarihana ny fanahy any amin'i Kristy. Saingy ny fandrosoan'ny fivavahana kristianina dia midika koa fironana any amin'ny tontolon'ny Tandrefana.

## SUMMARY

The publishing of the *Teny Soa* review results from the desire for spiritual food after the persecutions of the Christians by Ranavalona I.

The East part of Madagascar is presented as a region where the resources are God's gifts, and where the inhabitants can grow cash crops and make products destined to the international market.

Imbued with the superiority of christianity and christian values, the missionaries, authors of the review, describe the traditional customs, the taboos and people's uncleanness. The Gospel is endowed with a transforming power and the missionaries resort to all possible means to win the people's souls and lead them to God. Yet, the evangelising process also implies a march to occidentalization.